

AVERTISSEMENTS...

Ceci est un livre du secret.

Tellement silencieux qu'il paraîtra parfois presque romancé. En France, au pays des Celtes et de l'omerta, on ne divulgue pas l'indicible. Ce secret tu, le titre de l'ouvrage que vous avez entre les mains par curiosité ou besoin de comprendre, vous le révèle : nos princes, sans distinction de parti ni de religion, ou presque, font souvent appel aux sorciers du XXI^e siècle pour conquérir ou garder leur pouvoir. Pour forcer leur destin. Pour rester les maîtres de leur monde qui est aussi le nôtre.

La France du XXI^e siècle reste officiellement cartésienne, démocratique, égalitaire. Elle n'étale pas dans les journaux les mœurs de ses représentants. Nous avons du reste la presse d'information qui se pense la plus respectable du monde, méprisante pour les tabloïds britanniques qui fouillent la vie privée de leurs souverains à coups de photos de paparazzi et de man-

chettes en dessous de la ceinture. Notre *Monde*, notre *Libération*, notre *Figaro*, notre *Parisien*, notre *Humanité*, notre *France-Soir*, et bien sûr nos nouveaux *Métro* et autres *20 Minutes* ne tiennent pas le compte des maîtresses de nos présidents ni ne plongent dans les mœurs privées de nos trop rares femmes politiques. Même nos feuilles à scoops préfèrent la traque des stars du showbiz aux secrets d'alcôve de nos élus. À son tour, le satirique *Canard* veille à ne pas jouer les voyeurs de vie trop privée, sinon pour la bonne cause, l'analyse politique. Comme l'écrit Jean-Claude Laumond, l'ancien chauffeur-nounou de Jacques Chirac dans son douloureux cri de dépit à l'encontre de son ex-employeur, « ...depuis Henri IV, les Français ne répugnent pas, contrairement aux Américains, à avoir un chef d'État qui reste vert, et galant. »¹ Est-ce bien, est-ce mal ? Les élus ont-ils droit à une vie authentiquement privée ? Nos Clinton ont-ils des comptes à rendre sur leur vie sexuelle ? Le consensus dit « non ». N'a-t-il pas raison, tradition monarchique oblige ? Mais quand ces mêmes personnalités publiques versent dans les pratiques occultes, faut-il en respecter le secret et en taire les supposées conséquences ?

Naturellement, les conseillers au pouvoir, présidents, ministres, directeurs de cabinets, prennent leurs décisions la plupart du temps à l'aune de leurs responsabilités et de leurs talents. Puisque nous avons

1. *Vint-cinq ans avec lui*, Jean-Claude Laumond, Ramsay.

élu des personnalités sensées sur des programmes politiques raisonnables, il est rare qu'un cataclysme spectaculaire vienne perturber la vie politique.

En 2002, pourtant, elle s'est fracassée contre « l'impossible ». Le président sortant n'a réuni, au premier tour, le 21 avril 2002, que moins de 20 % des suffrages exprimés, alors que le Premier ministre candidat se voyait éliminé de la compétition ! Pour bloquer tout risque de voir le candidat FN accéder à la présidence, l'opinion française réélit alors Jacques Chirac à 82 % des voix. Du jamais vu dans la vie politique française, comme dans celle des démocraties en général. En tout état de cause, nous avons vécu une élection « anormale ». Du *Fabuleux gadin de Lionel Jospin de Libération* (juin 2002) à *L'étrange défaite du Monde* (Dominique Dhombres, 22 juin 2002), et jusqu'à « l'incroyable retour » pour le *Figaro* (17 juin), les qualificatifs « magiques » ont plu sur cette avalanche de coups de théâtre. Pour justifier pareils retournements, des politologues bien informés nous expliquent toujours après coup pourquoi leurs prévisions ne se sont pas réalisées, et comment leurs sondages ont été traîtreusement faussés par une opinion publique versatile, des électeurs un peu menteurs et des abstentionnistes déferlants.

Quant aux explications moins rationnelles... il n'en est tout simplement pas question. Pourtant, dans l'ombre des élections françaises, des sorciers, africains comme français, se sont beaucoup agités. Eux sont persuadés être la cause de ces résultats stupéfiants. Aucun journal n'y a prêté attention.

Le recours des élus aux pouvoirs des sorciers, pourtant, est un secret de Polichinelle. Mais jusqu' alors, pas un biographe, pas un chroniqueur des « très riches heures » du pouvoir n'a osé le révéler. En partie parce qu'il sent le soufre, ce vrai-faux secret. Aussi parce qu'il est impossible à prouver. Les journalistes savent, mais se taisent, ou ne veulent carrément pas savoir. À quoi bon ? L'on ne pourrait citer personne, ou si peu. L'on risquerait des procès dignes d'une nouvelle inquisition. Sont-ce les seules raisons du silence ? Pas sûr. Ceux et celles qui savent et se taisent ont une autre inavouable raison de garder le silence : ils/elles ont peur. Tout simplement. Tout humainement.

Or les politiciens font appel aux magiciens.

Comprenons-nous : nous ne faisons pas allusion aux astrologues de ces messieurs ni aux voyantes de ces dames. Tout le monde sait bien qu'il n'est pire superstitieux qu'un élu, qu'un monarque, qu'un président de quelque chose... La chronique n'a jamais celé au public la voyante préférée de François Mitterrand, Élisabeth Teissier, laquelle, la première, en a fait son fonds de commerce¹. Personne n'ignore les consultations assidues de feu Edgar Faure. Quel journaliste de cour n'a-t-il pas entendu tel ancien conseiller de presse du Général de Gaulle affirmer qu'il parle à sa femme décédée par l'entremise de son chat ? Pour certains de ses proches, Jacques Chirac

1. « Chirac devrait gagner d'un cheveu » selon elle, citée par *Match*. Gagné, oui. D'un cheveu ? Voire...

lui-même ne serait pas insensible aux avis des prophètes inspirés. Tarot de Marseille, lignes de la main ou boule de cristal sont, après le vote, le sondage ou les armes de guerre – ou les trois – les servants du pouvoir partout sur la planète. Devins attitrés ou gourous secrets, peu importe : depuis la nuit des temps, les princes ont gouverné avec ou contre les dieux, et se sont attachés à en favoriser les faveurs. Alliance divine ou pacte avec Satan, c'est du pareil au même : le monde magique que les ethnologues essaient de nous resituer toujours sous d'autres latitudes, du côté des bons ou des mauvais sauvages, ce monde magique hante la v^e République comme un double occulte au monde rationnel. Il pénètre la société française (et sans doute toutes les autres...), mais incognito, invisible ou presque, sous le vernis de notre science officielle, de nos constitutions rigoureuses, de nos lois de logique, de nos méthodes de management rationnel (car bien sûr, nos brillants chefs d'entreprise, eux aussi, ont leurs sorciers...) et de notre fameux esprit cartésien, si « hexagonal ».

Leurs *sorciers*. Le distinguo entre voyants, médiums, astrologues, numérologues et sorciers est fondamental. Dans un pays où des millions de Français(es) lisent chaque jour leur horoscope, où 40 000 ou 50 000 praticiens des sciences occultes – voyants, diseurs de bonne aventure... – se partagent un marché fabuleux de plusieurs centaines de millions d'euros, la voyance dont userait un élu ou un haut fonctionnaire n'est pas crime d'État (même si la loi pénale sanctionne les « devins », article 479 du

Code pénal¹). Un président de la République ne serait pas destitué – on l’a constaté – s’il avouait semblable faiblesse. Il est humain, sinon justifié, de consulter les astres. Mais *quid* de la sorcellerie, ce « pouvoir » de « *perturber l’ordre des choses* », comme le définit le grand spécialiste du monde magique contemporain en France, Dominique Camus ? Ethnologue et sociologue, docteur ès sciences de l’École de hautes études en sciences sociales et aujourd’hui enseignant à Rennes I, Camus se livre depuis plus de vingt ans à l’étude de terrain de la sorcellerie, « en France, aujourd’hui », pour citer l’un des ouvrages les plus précis et les plus récents². Un sorcier, un « homme du don », « *propage le mal ou le fait disparaître* », écrit Dominique Camus. Un sorcier n’établit pas de différence entre magie blanche et magie noire, entre bien et mal, « *car [il] estime que [son] rôle est de satisfaire la demande de [ses] clients.* »³

Les sorciers agissent, les voyants devinent. Ça change tout. Le pouvoir des sorciers, a constaté Dominique Camus, ne se limite pas à la santé ou à la maladie : « *Le sorcier peut soumettre à son vouloir tout ce qui constitue son environnement : détraquer les machines, paralyser les véhicules, provoquer des accidents, faire pourrir les récoltes, affecter le comportement des bêtes et des hommes, créer des phénomènes “paranormaux”...* »

On le constatera chemin faisant, un sorcier pense pouvoir aussi faire gagner ou perdre une équipe de football et, bien évidemment, faire gagner ou perdre une élection.

Y parvient-il dans les faits ? On y croira ou pas. Notre enquête n'en exclut pas *a priori* l'efficience... Prudemment, un chercheur comme Dominique Camus y voit davantage la « *régulation de tensions sociales* »⁴ que la manifestation d'un authentique pouvoir magique, même si ses enquêtes concluent parfois à la réalisation effective des objectifs visés par le sorcier. « *Faut-il croire à la sorcellerie ?* » questionnait il y a quelques années un spécialiste de la magie antillaise, Ary Ebroin, en conclusion d'un

1. Article 479 : « Seront punis d'une amende de 200 à 274 □ (1 300 à 1 800 FF) : 7° Les gens qui font métier de deviner, de pronostiquer ou d'expliquer les songes. »

Article 480 : « Seront punis d'une peine d'emprisonnement pouvant aller jusqu'à cinq jours : 4° les devins ou interprètes des songes. »

Article 481 : « Seront, de plus, saisis ou confisqués : 2° Les instruments, ustensiles et costumes servant, ou destinés, à l'exercice du métier de devin, de pronostiqueur ou d'interprète des songes. » Le droit répressif français ne cite donc pas explicitement la sorcellerie, contrairement au droit canadien, par exemple (article 365 : « Est coupable d'une infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire quiconque frauduleusement selon le cas : a) affecte d'exercer ou d'employer quelque magie, sorcellerie, enchantement ou conjuration... »)

2. *La sorcellerie en France aujourd'hui*, Dominique Camus, éditions Ouest-France, 2001.

3. *Op.cit.*, page 15

4. *Op.cit.*, page 120.

exposé devant la Société des Gens de Lettres, au cours duquel il avait décrit quantité de « faits » que n'expliquaient pas les « *lacunes encore considérables de la connaissance* ». En tout cas, les hommes et les femmes de pouvoir qui y ont recours y croient, eux, dur comme fer : il suffit d'entendre parler des sommes d'argent en jeu pour admettre que le « client » du sorcier paie pour réussir...

On est loin des gentils voyants et des devins inoffensifs des princes, des présidents, des Premiers ministres ou du maire de commune.

Nous sommes sur les pas des sorciers de la République. Nous affirmons avoir suivi leur trace en maints endroits, auprès de bon nombre de leurs « clients », y compris au cœur des hautes sphères de l'État. Mais nous ne les nommerons pas. De même que nous tairons les noms des élus ou des ministres en place qui rémunèrent leurs « services ». Si nous citons des noms, nous « péririons » (virtuellement, préférons-nous penser) sous l'effet des vengeances, inévitables, occultes ou pas, et, de façon moins invisible, sous celui des procès en diffamation qui ne manqueraient pas de pleuvoir sur nous.

Taire l'existence d'un enfant né du lit d'une maîtresse d'un président de la République relève d'un choix déontologique non écrit : les journalistes, dans les allées du pouvoir mitterrandien, connaissaient l'existence de Mazarine avant qu'elle ne fût révélée par son père lui-même. Affirmer que telle ou telle personnalité en poste cherche à se faire élire ou à faire chuter son adversaire en recourant à la magie

exigerait des preuves tangibles, voire des aveux. Personne n'avouera. Jamais.

Pourtant, il nous est apparu nécessaire, à tout le moins, d'attirer l'attention des Français sur cette réalité interdite : sous les pavés des discours, la page des prières. Sous l'urne cadénassée, la boulette magique. Dans l'ombre de certains puissants – et parfois même à leur insu – la guerre des sorciers.

C'est pourquoi nous vous demandons, lecteur convaincu comme lecteur sceptique, de nous faire l'amitié de ce crédit : sous les noms transformés par nos soins, se cachent nombre de personnalités politiques françaises, actuellement en place ou non. Les témoins qui nous ont demandé l'anonymat existent bel et bien et ne sont pas nés de notre imagination. Quant aux rares personnalités connues qui ont accepté de parler à visage découvert parce qu'elles n'ont fait qu'exprimer leur ressenti et donner leur avis, qu'elles trouvent ici l'expression de notre reconnaissance.

Puisse cette plongée dans les arcanes de la vie de la cité aiguïser votre curiosité et alerter votre sens critique.

Car il ne s'agit pas, au sortir de votre lecture, de croire que les sorciers mènent le monde ni, à l'inverse, que la sorcellerie n'a aucun pouvoir. Un ouvrage de savants a connu l'été dernier un grand succès, *Devenez sorciers, devenez savants* de Georges Charpak, prix Nobel de physique, et Henri Broch, chercheur à l'Université de Sophia Antipolis¹. Nos deux scientifiques dénoncent le « retour de l'obscurantisme » d'un

monde « vérolé par les superstitions ». Bien sûr, pour nos deux auteurs, la sorcellerie est « affaire de charlatans ». C'est faux, sous cette formulation abrupte. Certes, des marabouts abusent tous les jours de la crédulité de leur clientèle. Mais nous avons rencontré des sorciers qui croient en leurs pouvoirs, en leur mission, en leur « don » – ils ne sont donc pas, au sens strict du mot, des « escrocs ». Face à leurs « résultats », leurs « clients », souvent incrédules *a priori*, finissent vite par se rendre à l'évidence des succès qu'ils accumulent... Pour autant, ne vous précipitez pas chez les sorciers. Outre le prix en euros sonnants et trébuchants à payer, le risque d'échec, le choc en retour, les conséquences peut-être mortelles de ces jeux interdits devraient suffire à faire de vous des citoyens avertis, libres de toute entrave. On ne livre pas son âme aux dieux et aux diables impunément.

Que cet « avertissement », au sens premier du mot, vous prépare à la lecture non pas d'une enquête journalistique proprement dite, puisque toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait niée par l'auteur, mais à un voyage réel en la France politique magique.

1. Chez Odile Jacob.

Chapitre 1

LE LIVRE DE CLAUDE

*« On doute
la nuit...
J'écoute :
Tout fuit,
Tout passe ;
L'espace
Efface
Le bruit. »*

*Victor Hugo,
Les djinns (Les Orientales)*

28 janvier 2002. Quatre heures du matin. Porte Maillot. Un froid de saison. Sain. Sec. Déjà, avant de partir, le provincial monté à Paris a dû choisir. Train + métro ou voiture ? Il lui faut le moyen de transport le plus discret, celui qui limitera les risques de se voir repéré, identifié. Brrr. Il fait si froid, le métro si tôt, c'est pas ça. Et puis le provincial découvre une réalité parisienne : pas de métro au cœur de la nuit ! Donc, voiture. Louée, bien sûr. Surtout, rester anonyme.

Le bonhomme discret s'est posé une autre question, la tenue. Impératif : des vêtements passe-partout. Mais qu'est-ce qui sera passe-partout, en plein Paris, la nuit, en hiver, direction le bas des Champs-Élysées... ? Le touriste ! Sans appareil photo, l'objectif est ailleurs. Mais tout un appareillage quand même. Car l'inconnu est là pour travailler. Curieux travail. « On » œuvre pour la France...

Une France pour l'heure endormie qu'il veut mettre en mouvement.

Le « touriste » descend à présent l'avenue des Champs-Élysées dans sa voiture de location. Gaffe. Ne pas se faire contrôler. Éviter les flics qui voudraient savoir pourquoi on se ballade la nuit, avec une sacoche pleine dans le coffre. Pleine de quoi ? De semaines, de nuits de travail entassées là...

Rond-Point des Champs. Ça ne rate pas. Quatre minibus policiers en faction. Pourvu qu'ils essaient de roupiller, bien gelés, les flics. Rien ne bouge, on dirait. L'auto que conduit le provincial passe-partout a pris la direction de l'avenue Matignon. C'est assez près. On se gare. Pas de risque. On fera des allers-retours à pied, c'est tout. L'homme se bourre les poches des petits objets qu'il puise dans sa sacoche. Un blouson noir – doublé doudoune –, un jogging, des baskets, une casquette kaki. Voilà notre anonyme venu de sa province qui se promène comme un touriste jogger noctambule.

Façon l'homme invisible...

Son parcours semble sans but précis. C'est une impression. L'homme se déplace selon un chemine-

ment connu de lui seul. Le plus proche de la cible. Il a déjà repéré les lieux en novembre 2001. Tout est calculé. Ça « caille », mais c'est si excitant. Cible dans deux cents mètres. Quelques minutes. Ça réchauffe.

Si l'on surveillait l'inconnu à bord d'une montgolfière, par exemple, on s'apercevrait vite que ses pas ne le guident pas au hasard. Voilà trois fois qu'il refait le même curieux parcours dans la demi-heure. Un très grand triangle autour de l'Élysée. À chaque fois, il revient à sa voiture, plonge les mains dans la sacoche, se bourre les poches d'objets que l'on ne voit pas, repart par les mêmes rues. « Cible ». Dépôts furtifs de drôles de « cailloux » que le Poucet tire de ses poches. Retour à la voiture.

Quatre heures et demie. Le « jogger » acharné en a presque terminé avec sa mission secrète. La Lune, dans le ciel froid, lui fait un lampadaire de plus, la lumière glisse à travers les branches nues des arbres. Silence de ses pas. Agitation à droite : des pompiers à l'exercice. Toujours rester à l'affût. Malgré le froid, on brûle. Avenue de Marigny à gauche. Un peu plus loin sur les Champs, des employés déposent les guirlandes du Noël passé. L'homme sourit. Sa promenade, décidément, prend des tours joyeux. Les ouvriers ne l'ont pas même remarqué, avec son journal sous le bras – détail, détail, le mec que la question d'une patrouille ne prendra pas au dépourvu : « *Que faites-vous là ? Rien, je me balade, suis allé acheter l'journal en f'sant mon jogging...* » Les poches plombées... On a beau l'avoir fait et refait, son parcours, le moindre bruit

vous branche sur le 180 degrés : on se retourne vite fait !

Premier voyage, premier coin du triangle, première « cible ». Entre l'avenue Gabriel et les Champs, à côté du pavillon du Gouverneur. Il se penche, touille la terre meuble, enfouit l'objet au pied des buissons.

Deuxième voyage, deuxième « cible ». Le chemin est plus long, plus à découvert, plus éclairé. Ce quartier est l'un des plus protégés, le mieux gardé de France. Des yeux guettent. Si l'on est suspect, embarqué. Rue de Miromesnil. Bon sang, pas beaucoup de terre, du bitume ! Tiens, au pied du poteau du relevé de gaz. J'enterre, merci EDF. Les gestes sont précis. La « cache » ne doit pas sauter aux yeux. Le deuxième côté du triangle est « balisé ».

Troisième et dernier voyage. Surtout ne pas céder à la routine, relâcher son attention. C'est fait. Englobant l'Élysée et le ministère de l'Intérieur, le troisième côté du triangle virtuel est marqué, la figure est « bouclée ». L'homme à la casquette a remonté la rue des Saussaies jusqu'à la place. Pris à gauche rue d'Astorg. Arrêt au-dessus d'une bouche d'égout. Planque parfaite. Le jogger se baisse en soufflant fort comme pour se dérouiller les muscles des cuisses, le troisième « objet » descend comme une lettre à la Poste. Fini. Retour voiture. Le long de l'avenue de Marigny, Poucet pond discrètement ses petits « cailloux ». Sept, huit...

Quelle heure est-il ? Un gardien dans sa guérite a encore la force de soulever son bras gauche pour

répondre au sportif. Quatre heures quarante-cinq. Bientôt la relève, gars. Un brin de fatigue alourdit les paupières du promeneur solitaire. Le loueur attend sa bagnole à quelque trois heures de route de Paris. Le soleil se lèvera sur l'autoroute. Dans un mois, à la prochaine lune descendante, le « pondeur » reviendra réamorcer ses boulettes. Mais à quel pari idiot obéit-il donc ? À quel dessein obscur répond-il ? Punaise, ce froid ! Chauffage à fond.

* * *

Cette ombre, sur les trottoirs de Matignon et de l'Élysée, appartient à un authentique sorcier. Sous le nom forgé de Claude de Jussieu, il a pignon sur rue dans sa Bourgogne de résidence. Chaque année, un journal local lui ouvre ses colonnes. Consciencieusement, précisément, Claude donne à ses lecteurs sa vision de l'année : événements, élections, attentats, catastrophes s'égrènent sans effet de style spectaculaire sous la plume « automatique » du devin de la Côte d'Or. Invariablement, la réalité semble lui donner largement raison. « *Quarante-neuf prédictions vérifiées sur cinquante-trois en 2001* » sourit ce quasi quinquagénaire qui en paraît quarante, ce Nostradamus du XXI^e siècle aux yeux pétillants de malice. Claude est sorcier. Et son « don » emplit sa vie plus sûrement que le commerce qu'il gère avec sa femme. Lui aimerait vivre, jour et nuit, dans ce « monde immense » qu'il évoque parfois, les yeux au loin. « *Ah, la puissance occulte du bien et du mal, elle est fabuleuse...* »

Mon frère, qui es aux cieux...

Pour comprendre tout le récit à venir, il nous faut camper Claude, raconter sa vie, dire sa magie, sans juger. Le lecteur est libre, comme nous l'avons été, d'écouter son « histoire ». L'homme ne cherche jamais à convaincre. « *Ça ne fait rien que vous me croyiez ou pas, répète-t-il à ses visiteurs, moi j'agis, c'est tout.* » Alors nous avons écouté Claude et noté ses paroles. Les voici. S'en moquer, hausser les épaules n'a pas d'importance. Écoutez à votre tour, l'homme qui parle n'a rien à prouver, rien à perdre. Nous ne sommes pas venus le voir pour démêler le faux du vrai.

Claude a découvert son « pouvoir » tout jeune. Issu d'un milieu modeste, il n'a pas fait de grandes études. À vingt ans, père de famille, il investit son énergie dans l'achat d'un commerce. Mais il se sait fait pour « autre chose ». Tout jeune, il s'était essayé à une incantation puisée dans un livre de magie « *trouvé dans un grenier* » (sic) et l'avait dirigée contre de malheureux chevaux de trait qui ne demandaient rien à personne. Il ne voulait pas la mort du p'tit ch'val, Claude, juste essayer. Les chevaux trépassent. Le jeune homme en ressent un grand choc. A-t-il le « don » ? Il lui faut réessayer l'incantation. D'autres innocents chevaux à nouveau succombent, ils tombent au champ d'horreur des expériences occultes du jeune sorcier. Cette fois, il est sûr. Ses pratiques magiques peuvent tuer. Il en est tellement frappé qu'il « perd » le livre. Il ne le retrouvera jamais. Un « psy » y verrait un « acte manqué »...

Claude a un ami, un peu sorcier par son grand-père. « *Tu as le don* » lui dit celui qui sera son maître. Mais sorcier ou pas, Claude n'a pas la vie facile. Son père se suicide. Son frère cadet, son frère adoré, respecté, ne supporte pas plus la vie. Malgré les efforts de Claude, lui aussi se donne la mort. Mais désormais, les deux frères ne se quitteront plus. Le cadet parle à son aîné. Par écriture automatique¹. Et cette intimité d'au-delà la mort devient le vrai grand pouvoir de Claude : par l'intermédiaire de cette âme tourmentée, « *bloquée par son karma dans la proximité du monde terrestre* », il apprend, il voit, il sait. À tout moment, stylo en main, il interroge ce frère fantôme toujours présent, toujours disponible. Il lui parle de tout, de rien, de l'essentiel, des autres, de lui, du monde. Inlassablement, les réponses fraternelles se bousculent sur le papier, généreuses, précises, visionnaires... Claude obéit. Aveuglément. « *On m'a dit, j'ai fait. Parfois je demande, et c'est "non". Quand c'est "oui", j'agis...* » Il est croyant. Son Dieu rend la justice.

Choc en retour

Claude est marié, il a un fils. Mais il est un sorcier solitaire. Son maître aussi a quitté ce monde. Avant sa mort, le jeune homme, à l'école des sorciers

1. L'écriture automatique, courante chez les médiums, consiste en un acte d'écrire par le « récepteur » conscient que sa volonté n'entre en rien dans les mots qui s'alignent sous sa main. Les spécialistes parlent de « psychographie ».

presque comme un certain Harry Potter, a taquiné l'occulte pour faire « monter » son équipe de rugby. Le maître et l'élève rivalisent gentiment, chacun avec ses méthodes. D'après l'élève, ses rituels à lui se montrent plus efficaces : son équipe de jeunes amateurs se hisse à la surprise générale à ce qui se nommait alors la « 3^e Division », dite « Nationale ». Mais Claude de Jussieu a soif de justice. Bientôt, il va agir sur d'autres terrains. La politique locale. Le secours aux malades. Ses « armes », celles du sorcier : le crapaud, la terre de cimetière, les prières, les bougies, les poupées de cire... Le député qui vient le voir incognito passe avec lui un pacte moral : s'il est élu, il tiendra ses promesses électorales. Tout simplement. Claude n'en demande pas plus. Mais gare au « client » qui oublierait ses engagements. *« Je suis un sorcier qui défend, contre celui qui attaque. »* Superman, le Bourguignon ? Un peu de ça. Les « méchants », les « tordus », ils ne les apprécient pas. Si son « ange fraternel » l'a autorisé à contre-attaquer, alors le rugbyman se pique au jeu. Malheur au commanditaire du sorcier adverse s'il s'entête malgré les signes d'avertissement. Car autour de nous, dans le théâtre invisible de la sorcellerie française, les maîtres de l'incantation se combattent. Leurs coups sont silencieux. *« J'entre en guerre »* avoue de Jussieu. *« Je suis un très mauvais perdant. Si je sais qu'un sorcier cherche à causer le plus grand mal possible à celui ou celle qui est venu chercher mon aide, je pose la question à mon frère. S'il me répond "tu prends", la guerre commence. Je ne suis plus un*

homme. Je suis mon client. Au début, je bloque [l'attaque]. Je nettoie. Puis si l'agression continue en face, je renvoie. J'attaque. » Dès lors, comme le décrit l'ethnologue Dominique Camus, déjà cité, les sorciers se battent à mort. Eux-mêmes se sont protégés. Ils ne risquent guère le choc en retour, surgi des dimensions parallèles dans lesquelles fusent les supposées forces indéfinies que le magicien dit provoquer : chaque sorcier malin s'est créé un « double » quelque part, soigneusement enterré, qui absorbera l'énergie de mort¹. Mais le client, lui, le commanditaire, risque fort, en effet boomerang, de subir la loi de la magie. Nous verrons, au détour du récit, comment certains adversaires du magicien côte-d'orien sont en train de subir son implacable œuvre de mort...

Notre sorcier n'a pas de « boule de cristal ». Pour vérifier l'effet de sa magie, il devient détective. Il mène l'enquête, observe l'entourage de sa cible, surveille son environnement, écoute les échos de voisinage. Il apprend tôt ou tard que le commanditaire adverse subit physiquement le contrecoup de sa parade. Un jour, l'un de ses clients lui explique qu'un inconnu a cherché, curieusement, à lui serrer la main². Pour Claude, c'est le sorcier attaquant. Il accomplit la parade puis « planque » chez son client,

1. Malgré tout, certains sorciers mal protégés se laissent piéger, disent les spécialistes : ils paient à leur tour leur échec par la mort.

un soir de pleine lune, seule heure d'action possible pour son adversaire. Personne. « *Il a pris ce que je lui ai envoyé* » commente, satisfait, l'homme qui parle à son frère disparu. On le verra, notre sorcier lance des avertissements. Il n'y en aura pas trois. « *Après, ce n'est plus moi qui mène le jeu...* » dit Claude en levant les yeux au ciel...

Mort non suspecte

À nouveau, ne nous préoccupons pas de rationalisme. Nous sommes là en observateurs d'une réalité. La sorcellerie, efficace ou pas, est à l'œuvre partout dans le monde. En ce moment même, Claude de Jussieu, cet aimable commerçant chez lequel des clients viennent acheter leur marchandise, solliciter ses services, ignorent absolument les secrets de l'arrière-boutique. L'homme est souriant, ouvert, sympathique. Pourquoi ne le serait-il pas puisqu'il a sa conscience pour lui : il agit pour défendre, jamais pour attaquer. Ne venez pas les poches pleines d'euros lui demander de pousser l'oncle à héritage vers la tombe pour disposer de ses biens : il vous éconduira prestement. En revanche, si vous avez peur qu'un neveu un peu pressé n'ait trouvé,

2. Tel un secouriste diplômé, le sorcier Claude de Jussieu protège toujours ses clients du « choc en retour ». Première directive : ne jamais accepter la poignée de main d'un inconnu. Dans ce cas précis, il avait donné pour consigne à son « client » de refuser la main tendue de l'inconnu, le sorcier attaquant, dont il avait anticipé la venue.

lui, le sorcier vénal prêt à vous expédier moyennant une coquette somme, tournez-vous vers lui que rien ne distingue de l'homme de la rue. Si jamais il se confirme que vous êtes en danger, alors votre vie, à ses yeux, devient précieuse. Claude déteste les tueurs sans scrupules. Il estime, dans sa charia bourguignonne toute simple, que le mal appelle le mal, la mort, la mort. Il vous demandera de lui payer ses efforts, après avoir consulté l'âme fraternelle qui le seconde en tout. Puis il se jettera dans la bataille. *« Quand je prends un chantier – ce sont ses mots – je veux le mener au bout. Je peux devenir très méchant. C'est ta peau que tu joues... »*

L'homme dort peu. Il doit agir souvent la nuit, en lune montante ou descendante. Il doit préparer ses « boulettes », ses mixtures, ses prières, ses crapauds. Sitôt tourné le coin de sa boutique, commence la plongée dans son « monde ». À droite, au bas de l'allée, une cage abrite ses deux corbeaux noirs, volatiles frères, soldats coassant qui le seconderont de leurs vols symboliques, tels des aigles au bout du poing de leur dresseur. En face, la pie noire et blanche a, elle aussi, sa partie à jouer dans la « bataille ». Dans l'appentis, Claude a installé son « QG ». Une table bancale, un vieux fauteuil fourbu venu du « maître » disparu, à côté une pyramide de carton sans fond bricolée, suspendue, qui « recharge » les objets disposés sur un support bas. Des œufs emplis de sel bénit, des boulettes de terre de cimetière où l'officiant a mêlé les cendres du papier sur lequel ont été tracés un nom, des prières ou bien des débris orga-

niques de la « cible », des entrailles de crapaud, des herbes, les objets actifs, « chargés », du sorcier.

Entre fournitures, marchandises et pièces détachées, le « magicien » range ses accessoires, ses ingrédients, ses matières premières, dont des figurines de cire prêtes pour l'envoûtement, achetées par correspondance dans une boutique spécialisée – qui l'aurait cru ?

Et puis il y a le « garage » interdit. Haut lieu de haute magie. Là s'élabore le « grand œuvre » de la contre-attaque. C'est l'ancre sombre où une vieille carcasse de Ford noire finit en autel du sacrifice. Claude y prépare ses pires mixtures, irrespirables, sauces infernales puantes d'animaux morts, crapauds ou serpents, bocaux maléfiques, dagydes¹ cloutées. Ici, danger. Ici, rituels mortels. Même le maître se protège les mains de gants de chirurgien. Les êtres vivants dont le simulacre subit les pratiques secrètes de Claude de Jussieu y jouent leur santé, leur vie, leur mort. Ils et elles ont, selon l'homme du « don », déchaîné les forces du mal sur ses clients. S'élabore dans cette antichambre de l'enfer leur châtement en retour. Qu'ils arrêtent leurs attaques, et le sorcier qui défend les libère de leur bocal caché. S'ils continuent, ils en paieront alors le prix ultime.

Qu'on en rie ou pas, qu'on s'en alarme ou non, c'est ainsi. Claude n'est qu'un sorcier parmi d'autres, et Claude agit pour le bien, comme en témoignent ses colombes blanches, calmes voisines des corbeaux. Près de vous, quelque part, peut-être, des assauts de maléfices se livrent dans les arrière-boutiques, les

sous-sols, les greniers. Des médecins diagnostiquent
des maladies graves sans cause apparente. Des êtres

sous-sols, les greniers. Des médecins diagnostiquent des maladies graves sans cause apparente. Des êtres jeunes, pleins de vie, entrent à l'hôpital pour n'en pas ressortir. Des vieillards expirent un jour sans plus de raison que la veille (diagnostic : mort naturelle). Ils sont noirs, blancs, français, étrangers, hommes, femmes. Ils crèvent sans comprendre, personne ne soupçonnera l'assassinat. Chefs d'entreprise, ils sont ruinés sans cause apparente. Candidats favoris d'une élection, les voilà battus. Tel ministre est poussé à démissionner. L'avenir d'Untel est entravé, à tout jamais compromis. Sportifs, ils perdent un match contre toute attente. Personne ne se doute de la cause de leur défaite. Chez les sorciers, les disparitions sont parfaites. Pour la justice des hommes, ce ne sont pas des crimes, la victime est morte de maladie ou d'accident. Pour les médecins, ce ne sont pas des meurtres, ils n'ont rien pu faire. Pour la justice divine, le bien a eu raison du mal. Ainsi combat Claude de Jussieu. Dieu et mon droit.²

1. Poupée de cire, de papier, de terre, de pâte à bois, de ficelle à l'effigie de la « cible ». Son principe, en sorcellerie, est universel. Les Égyptiens en usaient il y a 5 000 ans.

2. Selon les « lois » de la sorcellerie, un envoûtement auquel on ne réagit pas s'aggrave. Mais si l'on réagit, si l'on met au travail un désenvoûteur, si l'on se protège contre une récurrence, l'effet espéré sera proportionnel au retard mis à agir. « *C'est comme une ampoule allumée – l'envoûtement –, tant qu'on ne l'éteint pas – désenvoûtement – ça reste actif. Si on l'éteint, ça n'agit plus...* » : image d'une médium marseillaise...

Mission Élysée

Notre justicier, fort heureusement, ne passe pas son temps à gâcher la vie des commanditaires du sorcier ennemi. Outre les voyances « médiumnisées » via son frère à ses côtés, consultations dûment rémunérées, Claude entend rééquilibrer le pouvoir des puissants. Il déteste les fourbes et les usurpateurs. C'est sa façon à lui de s'engager en politique. Voilà pourquoi nous l'avons suivi, en prologue à notre récit, dans son périple parisien. Il est temps de l'expliquer.

Outre son frère décédé, Claude de Jussieu « parle » avec d'autres morts. Parmi eux, Pierre Bérégovoy, Premier ministre de François Mitterrand, tragiquement disparu. Suicide, a conclu l'enquête. Pour Claude, intime des âmes arrachées à la vie, « Béré » s'exprime de l'au-delà. Depuis quelque temps, notre sorcier songe à « bloquer » ce président Chirac qu'il juge immoral et intouchable, auquel il reproche de n'avoir pas tenu ses promesses. Trop d'affaires, trop de doutes et trop de promesses non tenues. Le justicier n'aime pas l'arrogance. Quand, un jour, d'outre-tombe, toujours par le jeu de l'écriture automatique, le ministre socialiste défunt lui demande d'agir contre le candidat Chirac, Claude n'hésite plus.

Des voix ? Vous pensez à Jeanne d'Arc et vous souriez ? Vous en avez le droit. En quelque sorte, Claude quitte sa Bourgogne pour marcher vers le « roi ». Mais ce n'est pas pour l'aider à bouter les socialistes hors de Matignon. Bien au contraire, en cette froide nuit de janvier 2002, donc, l'ombre qui

rôle du côté de l'Élysée, en saluant les policiers vigiles qui se tassent dans leurs guérites chauffées au gaz, est en train de « plomber » le périmètre. Des boulettes chargées sont cachées – là une grille d'aération, ici la fourche d'un arbre, plus loin un coin de terre où l'on enterre la petite patate de terre durcie – selon un cheminement soigneusement contrôlé pour tracer un triangle virtuel pointe en bas. Notre magicien « travaille » l'élection présidentielle de 2002. Chirac doit la perdre. Au moment où ses tuteurs spirituels l'autorisent à agir, il est bien tard. « On » a prévenu Claude le Bourguignon : depuis 1981, des sorciers africains, sans doute du Sénégal, agissent en faveur du président français (nous les retrouverons sur notre route). Ils ont été, paraît-il, grassement payés en francs. Qui les a mandatés ? L'entourage... Permettez-nous de nous en tenir à cette vague affirmation. Mais pour notre petit sorcier blanc, la partie n'est pas gagnée. Quand il « monte » à Paris en janvier, il sait qu'il est trop tard pour que sa magie influence efficacement des millions d'électeurs. Mais il expérimente. Il dit : « *J'ai testé les délais.* » Pour de prochaines élections ?

Qu'a-t-il concocté dans ses boulettes ? De la terre de cimetière fraîchement tirée d'un enterrement récent (ne frémissiez pas). La photo consumée de l'intérieur du bureau de Jacques Chirac. Une de son siège de campagne. Un portrait de son chef de campagne. Un autre de sa fille Claude. Il a ajouté au mélange des entrailles de crapauds, récoltés l'été d'avant puis congelés. Il suffit de mêler au tout le

sigle RPR : « *Son programme est étouffé* » souffle de Jussieu.

Ses interminables promenades dans Paris ne sont pas terminées. Il a « doublé » le triangle un ou deux kilomètres plus loin, « *pour englober les acteurs proches.* » Enfin un troisième triangle immense, balisé de petites boulettes « chargées », cerne toute l'Île-de-France. Ce n'est pas fini. De retour en Bourgogne, l'adversaire des supposés sorciers africains répète son dispositif en plein champ. Le triangle ainsi reconstitué du côté de chez lui est le miroir de son périmètre élyséen. Il relaie l'étau des boulettes en un mystérieux champ de forces familier aux magiciens. Le jeune « pape des escargots » cher à l'écrivain bourguignon Henri Vincenot qu'est Claude de Jussieu n'a plus qu'à recharger ses boulettes à chaque pleine lune, sans avoir à revenir constamment à Paris : tout endormis ou frigorifiés qu'ils aient pu être, les policiers en faction auraient fini par repérer le manège de ce rôdeur à casquette, lui auquel n'échappe pas l'œil glacé des caméras de surveillance... Il y retournera à Paris, malgré tout, pour disséminer une autre cargaison de sachets : ils contiennent, dans la terre des morts, les cendres des bulletins de vote au nom du président candidat...

« *J'ai explosé Jospin* »

« Quelle c... ! » Inutile d'être médium pour entendre d'ici, au moment où nous écrivons ce récit délirant mais on ne peut plus véridique, le cri du cœur que poussent certains lecteurs. Libre à vous du reste

de chercher en jeu de piste, tels des œufs de Pâques, aux abords du Palais de l'Élysée, les cadeaux empoisonnés du sorcier. Ils y sont restés ! D'autant plus que ce sont bien des œufs magiques, familiers dans l'arsenal sorcier, que notre justicier a dissimulés aux abords de l'Élysée à son troisième passage. L'œuf ! Redoutable vecteur de la science magique, ce combiné minéral-animal, une fois vidé, reçoit les mélanges agissants, pourvu qu'ils aient été introduits par le bon bout¹. De Jussieu n'en veut qu'aux voix du président, pas à sa santé. Mais lors de son premier voyage à Paris, au plus près de sa « cible », notre thaumaturge commet une erreur : comme il n'apprécie pas beaucoup l'ordre socialiste incarné par le ministère de l'Intérieur, il inclut dans son périmètre magique les bâtiments de la Place Beauvau, voisins du palais présidentiel. Il s'en rendra compte plus tard : « *J'ai explosé Jospin* » commente, philosophe et modeste, celui qui mérite dès lors le titre d'apprenti sorcier... D'après lui, avec six mois de délais supplémentaires, le « travail » était bouclé : Jospin passait haut la main. Faut-il vraiment éclater de rire à la lecture de cet autre commentaire de celui qui parle avec les

1. Selon que le mélange aura été introduit dans l'œuf évidé par le « petit » ou le « gros » bout, les effets sont bénéfiques ou maléfiques. Jonathan Swift le savait-il quand il imagine la guerre entre les « petitboutistes » et les « grosboutistes » en ses *Voyages de Gulliver* !

morts : « *Bérégovoy m'a laissé faire...* » Il y a de la chicane dans l'au-delà, sans doute. Les morts qui n'en ont pas fini avec la Terre chuchotent aux oreilles des vivants. Mais risible ou pas pour le sceptique, le réseau sorcier est en place. Pour ceux qui « croient » en la sorcellerie, et qui ont des raisons tangibles de le faire, le « piège » de Jussieu est tendu. Si l'on voulait jouer les commentaires *a posteriori*, comme ceux dont nous régaler les gourous des instituts politiques et les journalistes experts, nous aurions la partie belle d'y aller de notre article de choc surréaliste : pris dans la tenaille de la double influence des sorciers africains et de la « gaffe » du sorcier français roi de la boulette, Jospin a fait les frais de la guerre des magies ! « *Il a morflé, se contente de conclure notre Bourguignon, et ça a contribué à renforcer le Front National. En même temps, j'ai puissamment contribué à la chute du "Che" [Chevènement], qui se retrouvera battu, sans parti. Ça fait partie des aléas de la sorcellerie. J'avoue qu'à ce moment-là je n'étais pas le maître des résultats... J'ai voulu donner une leçon à la droite et à la gauche.* »

Sacrée leçon... Le ciel est maussade sur Paris quand nous écoutons, à la terrasse d'un café parisien, le récit impavide du sorcier blanc. Nous sommes le 3 juin 2002. Dans six jours, les législatives. « *Une majorité de droite va déferler* » laisse tomber, sûr de lui, comme s'il s'agissait d'un détail déjà sans importance, notre « prolo » bourguignon (le mot n'a rien de péjoratif, Claude de Jussieu, malgré la fausse particule qu'il s'est donnée, se réclame du peuple et sa justice). Certes, il a

pu lire, comme tout le monde, les sondages, du reste encore peu tranchés. Il n'empêche que ce jour-là, la gauche croit encore pouvoir sauver les meubles. Branché sur radio voyance, Claude de Jussieu mesure les conséquences de son erreur de « périmètre », quand il a englobé le ministère de l'Intérieur. Pour lui, la victoire de la droite a été puissamment aidée. « *Ceux qui ont fait ça sont en Afrique...* »